

Quand il est mort, laissant des souvenirs qui vivront à jamais dans le cœur des Canadiens, un autre grand homme a pris sa place. Il vit toujours et j'espère qu'il vivra encore longtemps. J'ai nommé le très honorable William Lyon Mackenzie King. J'étais fier de continuer à servir humblement et de mon mieux dans les rangs du parti libéral dirigé par lui. L'été dernier, au cours d'un grand congrès, ce parti s'est de nouveau choisi un chef, et, cette fois encore, il est allé le chercher dans la vieille province de Québec, où mes ancêtres sont arrivés en 1632. Je ne dis pas cela pour me vanter, mais je suis vraiment chez moi au Canada. Je suis plus fier que jamais de ce que Dieu m'a conservé la force de servir sous ce nouveau chef et, je l'espère, de lutter avec lui et pour lui aux prochaines élections, d'où il sortira victorieux, j'en suis sûr. Le très honorable premier ministre (M. St-Laurent) s'est déjà montré digne de figurer aux côtés des deux grands chefs qui l'ont précédé.

J'ai dit un mot de notre histoire politique. Je viens d'entendre le beau discours d'un orateur à la parole facile. J'ai cru un moment qu'il allait reconnaître que le Gouvernement, malgré tous les défauts qu'il lui trouve, avait bien traité les cultivateurs de l'Ouest. Je songe aux chèques, au montant de plus de 200 millions de dollars, qui seront adressés dans quelques semaines et qu'on doit à une sage administration à l'égard du blé produit par les cultivateurs de l'Ouest. Cela me rappelle une petite histoire de l'époque où je faisais partie de l'Assemblée législative de l'Alberta, cette époque lointaine où la voiture Bennett était à la mode. Vous savez peut-être ce qu'est la voiture Bennett, monsieur l'Orateur. Je ne voudrais jamais voir le retour de cette époque ou apparaître la voiture Drew ou toute autre voiture de même genre. Plusieurs cultivateurs n'avaient pas les moyens de se servir de leur automobile, car l'argent leur manquait pour acheter l'essence. Alors ils ont enlevé la carrosserie de leurs automobiles et ils ont posé une boîte sur les essieux. Ils y attelaient leur vieux chevaux et ils avaient là de belles petites voitures légères pour faire leurs courses. C'est ce qu'on appelait la voiture Bennett. Je me souviens, d'avoir siégé à l'Assemblée législative en Alberta et d'avoir cherché avec les autres députés, là-bas, à découvrir le remède aux conditions affreuses qui existaient chez nous et dans tout l'Ouest canadien. A une certaine époque, dans ma propre ville, le prix du blé est baissé à 19c. le boisseau pour le n° 2 du Nord. Les cultivateurs transportaient leurs porcs sur une distance de quinze à vingt milles pour les vendre \$1.75 les cent livres.

Toutefois, c'est du blé dont je veux parlé. J'en étais donc à discuter la question du blé avec un ami. Nous étions beaucoup plus jeunes à cette époque et nous espérions toujours que quelque chose se produirait, qu'un gouvernement libéral reviendrait au pouvoir et remédierait à la situation. Nous discutons toujours la question du blé. J'entends souvent les députés de Québec, d'Ontario et des provinces Maritimes se plaindre de ce qu'ils sont fatigués de nous entendre parler du blé et ils nous demandent si nous ne pourrions pas parler d'autre chose. En discutant la question du blé avec mon ami, en Alberta, nous avons décidé de dire aux gens quel était ce blé qui soulevait toutes ces discussions; j'espère que je m'en souviens: "Le blé est une céréale dont la culture n'a pour résultat que de ruiner le cultivateur et de faire perdre la raison à l'acheteur. Il est semé au printemps, hypothéqué en été et perdu en automne. Sa qualité varie selon que la saison est pluvieuse ou ensoleillée, et quiconque réussit le mieux à prévoir cette qualité est appelé classificateur de céréales par les commerçants et triple idiot par les cultivateurs." Cela me rappelle l'histoire de la puissante société de commerce du blé dans l'Est, dont l'honorable député de Saint-Boniface (M. Viau) nous a parlé cet après-midi, et qui avait envoyé un représentant dans l'Ouest en août afin qu'il pût examiner la situation. C'est ainsi qu'on procédait autrefois; la *Free Press* et toutes les puissantes sociétés de commerce des céréales envoyaient des représentants examiner la récolte de l'Ouest, car les gens de l'Ontario et du Québec tiraient de gros bénéfices de notre blé, comme ils le font encore. Après enquête, cet homme a écrit à sa société: "D'aucuns disent que le prix du blé montera et d'autres qu'il baissera. C'est ce que je crois moi aussi. Quoi que vous fassiez, vous ne pourrez que vous fourvoyer; par conséquent hâtez-vous d'agir."

J'ai dit tout cela par voie de digression, bien entendu, et je n'étais pas très sérieux. Puisque j'en suis à parler du blé, et j'espère que mes cordes vocales tiendront bon, je profite de l'occasion pour aborder une autre question au sujet de laquelle j'ai présenté des résolutions depuis plusieurs années et que l'honorable député de Saint-Boniface a traitée brièvement cet après-midi. Je veux parler du chemin de fer de la baie d'Hudson. Je n'entends pas faire de plaisanterie à ce sujet. J'y ai réfléchi pendant des années. En 1924, j'ai soumis une résolution à l'Assemblée législative d'Edmonton en vue de l'envoi au gouvernement fédéral d'une pétition demandant